Rashomon : the opera

Création française

Opéra pour cinq voix et électronique d'**Alejandro Viñao**
Sur un livret de **Craig Raine**

Eclairages : Charlotte McClelland
Costumes : Miranda Melville et Elizabeth Dawson
Mise en espace : Craig Raine

Ensemble vocal VOCEM
Frances M. Lynch, soprano
Will Missin, contre-ténor
Julian Stocker, ténor
James Meek, baryton
Andrew Gallacher, basse-baryton

Durée : 40 minutes

Rashomon

Rashomon

Film d'**Akira Kurosawa**

Durée : 1 h 18

Vendredi 25 juin
1999

20 h 30

Forum des images

Coproduction Ircam, Forum des images

Avec le soutien du British Council

The British Council

Alejandro Viñao
Rashomon : the opera (1995-1997)

Rashomon : the opera, opéra de chambre pour cinq chanteurs et électronique, est tiré d'une nouvelle de Ryunosuke Akutagawa et écrit sur un livret de Craig Raine. Il a été commandé par le ZKM (Zentrum für Kunst und Medientechnologie) à l'occasion de l'inauguration de son nouveau bâtiment et créé le 31 octobre 1997 à Karlsruhe par l'ensemble vocal VOCEM, mis en scène par Henry Akina. Il s'agit de la création française.

Effectif : soprano, haute-contre, ténor, baryton, basse. Durée : 40 minutes.

Editeur : inédit.

◆

Les personnages

Bûcheron, basse
Masago, l'épouse, soprano
Takejiro, le mari, ténor
Le Médium, haute-contre
Le Bandit, baryton

Les scènes

L'opéra se compose de cinq scènes ou témoignages :

1- Le Bûcheron au Tribunal.
2- La confession du Bandit tandis que se déroule un duel à l'épée.
3- Masago, l'Épouse, se confesse au Temple.
4- Takejiro, le mari défunt, parle par l'intermédiaire d'un Médium.
5- Épilogue : le Bûcheron parle à nouveau.

Un bandit entraîne un couple dans un épais bosquet. Il maîtrise le mari (Takejiro, un samouraï), le ligote et viole sa femme (Masago) devant lui. Le mari est ensuite tué et le bandit arrêté. Un bûcheron découvre le cadavre du mari. La femme et le cheval du couple disparaissent. Puis chaque personnage de l'histoire raconte sa version des faits, différente et contradictoire.

Le bandit et le bûcheron témoignent devant le Président du Tribunal. La femme réapparaît dans un temple où elle raconte sa version à un moine. Et le défunt lui-même est appelé à fournir des preuves par l'intermédiaire d'un médium. À l'écoute des différentes versions, force est de constater qu'elles sont toutes incompatibles et cependant ont un point en commun : tous les personnages, sauf le bûcheron, s'accusent du meurtre du mari. Le mari lui-même dit s'être tué de ses propres mains.

Le thème central est la sexualité – l'émoi, la montée et la coexistence du dégoût et de la jalousie, les notions de déshonneur et d'humiliation – point décisif dans les versions distinctes et déformées des faits. Ici la sexualité démontrera son pouvoir à dérégler le cours des choses.

À un premier niveau, *Rashomon* peut apparaître comme un thriller psychologique. Tout au long du déroulement de l'opéra, se font jour la vérité du viol et les motifs du meurtre. Nous nous demandons qui est l'assassin. La fin nous laisse désarmés, l'opéra révélant l'impossibilité de prétendre à un point de vue objectif sur les événements, lorsque les émotions et les peurs, humaines et obscures, sont en cause. Plus fondamentalement encore, *Rashomon* met en doute l'idée de « vérité », l'envisageant plus comme une « variante » qu'une « constante ».

Livret

Scène I
Le témoignage du bûcheron

Bûcheron
Monsieur le Président, je coupais du bois.
Ma main droite glissait le long du manche.
De doux éclats de cèdre s'envolaient comme des étincelles dans l'obscurité.
À cinq cents mètres de là passe la route de Yamashina.

Le fer de la cognée avait du jeu.
Je m'arrête et me penche pour l'ajuster.
Et j'entends alors le cliquetis du mors d'un cheval.
J'entends haleter la bête.

Mais les bambous formaient une barrière épaisse.

Il m'est impossible de rien voir. Je n'aperçois que les regains des foins.
Un bosquet d'herbe piétinée
et un cadavre vêtu d'un kimono bleu.
Mort d'un coup d'épée, un seul, à la poitrine.

Une mouche bleuâtre se promène sur les lèvres fines de la plaie.
Shantoung. Hirsute. Aigue-marine. Lapis-lazuli.

Des cordes formaient un écheveau.

Puis-je quitter la salle, Monsieur le Président ?
Je suis un pauvre paysan, Monsieur le Président.
Il y a des sapins qui attendent d'être abattus.

Scene 1
"Testimony of a Woodcutter"

Woodcutter:
"Your honour, I was chopping wood.
My right hand slid from head to haft.
Sweet cedar chips were spurting in the gloom like sparks.
The Yamashina road was five hundred yards away.

The head of the axe worked loose.
I stopped and stooped to wedge it tight.
And then I heard the clink of bit.
I heard the horse's breath.

But bamboo canes came thick between.

I could not see. I saw the aftermath.
A grove of trampled grass
and a body in a blue kimono.
Dead from a single sword wound in the chest.

A bluebottle was walking in the thin-lipped wound.
Shantung. Hirsute. Beryl. Lapis lazuli.

There was a coil of cord.

Can I leave the court, your excellency?
I am a poor peasant, lord.
Firs are waiting to be felled."

Scène II
La version du bandit, tandis que se déroule un duel à l'épée.

Chœur
Des lingots d'or, des aigues-marines, des lapis-lazuli,
... des lingots d'or, des aigues-marines.

Bûcheron
Un

Bandit
Je suis bandit depuis toujours.
J'ai mes appétits à assouvir.

Bandit et Mari
Nous nous sommes rencontrés par hasard sur la route de Yamashina.

Mari
Ma femme montait un cheval en amazone.

Scene 2
"The Bandit's version, as a sword fight is in progress"

Choir:
"bullion, beryl, lapis lazuli,
...bullion, beryl,"

Woodcutter:
"One"

Bandit:
"I've been a bandit all my life.
I have my thirsts to quench."

Bandit & Husband:
"We had a chance encounter on the Yamashina road."

Husband:
"My wife was seated sideways on the horse."

Bandit
Son voile fut un instant soulevé par la brise.
J'aperçus son visage et tombai amoureux.

Mari
Ne crois pas ce bandit, mon amour.

Bûcheron
Deux

Chœur
Des lingots d'or, des aigues-marines, des lapis-lazuli.

Bandit et Mari
Elle avait un grain de beauté à la commissure des lèvres

Bandit
Une gouttelette d'encre de Chine toujours humide.

Mari
Marron, le sépia luisant d'un pépin de pomme.

Bandit
J'aurais pu assassiner le mari sur le champ.

Bûcheron
Trois

Bandit
Mais, je ne sais pourquoi, ce jour-là j'en décidai autrement.

Mari
Sans doute parce que la route de Yamashina peut être très passante.

Bandit
Je racontai au mari qu'un trésor se trouvait dans le bosquet.

Mari
Et je crus à son histoire de trésor caché.

Bandit
Un magot enfoui de lingots d'or,...

Mari
... d'aigues-marines...

Chœur
...de lapis-lazuli...

Bandit
...de lingots d'or.

Bandit:
"Her veil was lifted briefly by the breeze.
I saw her face and fell in love."

Husband:
"Do not believe this bandit, love."

Woodcutter:
"Two"

Choir:
"bullion, beryl, lapis lazuli"

Bandit & Husband:
"She had a mole beside her mouth"

Bandit:
"a drop of Indian ink still wet."

Husband:
"brown, the shiny sepia of apple seed."

Bandit:
"I could have killed the husband there and then"

Woodcutter:
"Three"

Bandit:
"But somehow this day I decided otherwise."

Husband:
"Perhaps because the Yamashina road can be a busy road."

Bandit:
« I told the husband there was treasure in the grove."

Husband:
"and I believed his tale of treasure trove."

Bandit:
"A buried hoard of bullion, "

Husband:
"...beryl,"

Choir:
", lapis lazuli"

Bandit:
"bullion "

Bandit et Mari
Elle resta auprès du cheval tandis que nous nous frayâmes un chemin à travers les bambous.

Mari
Il me maîtrisa et me ligota.

Bandit
Le bâillon, très serré, lui donnait l'air d'une vieille femme édentée.
Je revins lui raconter à elle qu'il s'était trouvé malade...

Mari
Ne crois pas...

Bandit
... et l'emmenai doucement par la main...

Mari
... ce bandit, mon amour.

Bandit
... jusque dans le bosquet.
Les bambous s'écrasaient contre sa chair

Chœur
comme si l'endroit lui-même débordait de passion.

Bandit
Enlevé! Son chapeau fut enlevé. Défait ! Ses cheveux furent défaits.

Chœur
L'endroit s'agrippait à ses vêtements.

Bandit
En voyant son mari ligoté,
sa main s'échappa de la mienne pour s'emparer d'un poignard.
Folle de colère. Je gardais mon sens de l'humour et mon agilité.
Frappé, le poignard s'éteignit comme une lumière.

Bûcheron
Quatre

Bandit
Je glissai mon genou entre ses jambes.
Shantoung. Hirsute. Pénétrer, pénétrer, profond.

Chœur
Des lingots d'or...

Mari
...des aigues-marines ...

Bandit & Husband:
"She waited with the horse while we forced through the cane."

Husband:
"He overpowered me and tied me up."

Bandit:
"The gag was tight and made him look a toothless crone
I told her that he was taken sick..."

Husband:
"Do not believe.....

Bandit:
...and led her gently by the hand ....

Husband:
..... this bandit, love."

Bandit:
..... into the grove."
The bamboo squeezed itself against her flesh"

Choir:
"as if the place itself were passionate."

Bandit:
"Off! Her hat came off. Down!. Down came her hair."

Choir:
"The place was plucking at her clothes."

Bandit:
"When she saw her husband bound,
her hand slid out of mine and drew a dagger.
She was angry. I was amused but agile.
Struck, the dagger went out like a light."

Woodcutter:
"Four"

Bandit:
"I worked my knee between her legs.
Shantung. Hirsute. Digging digging deep, "

Choir:
"bullion, ...

Husband:
"bery,"

Chœur
...des lapis-lazuli.

Bandit
...pénétrer...

Chœur
...des aigues-marines ...

Bandit
...pénétrer...

Chœur
...des lapis-lazuli.

Bandit
...pénétrer profond. Je me glissai vers la couture.
Mais lorsque j'allais partir,
elle supplia...

Mari
Ne crois pas... !

Bûcheron
Cinq

Bandit
... elle supplia, une mèche de cheveux recouvrant sa bouche,...

Mari
Nous étions mariés depuis sept mois, seulement.

Bandit
Shantoung. Hirsute. Pénétrer, pénétrer, profond.

Chœur
Des lingots d'or...

Mari
...des aigues-marines ...

Chœur
...des lapis-lazuli.

Bandit
Elle supplia que l'un d'entre nous mourût.
Moi ou son mari.

Bûcheron
Six!

Bandit
Afin que nous ne fussions point deux à connaître sa honte.
Celui qui gagnerait le duel, la prendrait pour épouse.

Choir:
"lapis lazuli"

Bandit:
"digging...

Choir:
"beryl"

Bandit:
...digging...

Choir:
lapis lazuli"

Bandit:
digging deep, I worked the seam.
But when I came to go,
she begged..."

Husband:
"Do not believe.... ! "

Woodcutter:
"Five !"

Bandit:
"...she begged, her hair across her mouth, .."

Husband:
"We had been married only seven months."

Bandit:
"Shantung. Hirsute. Digging digging deep,"

Choir:
"bullion...

Husband:
"beryl »

Choir:
.... lapis lazuli"

Bandit:
"she begged, that one of us should die.
I or her husband."

Woodcutter:
"Six !"

Bandit:
"So that her shame should not be known to both.
Whoever won the fight would take her for his wife."
"The husband rubbed his untied arms.

Le mari frotta ses bras libérés de leurs liens.
Nous dégainâmes nos épées comme on déchire de la soie de shantoung,
et, après sept coups, le Samurai était...

Mari
Ne crois pas...

Bûcheron
Mort.

Bandit
Son dernier gémissement fut un long soupir de satisfaction.
Mais lorsque je me retournai, la fille avait disparu.

Bandit
Sa main dans la mienne était si petite.
Je demande à la Cour le châtiment suprême.

Scène III
La confession de la femme au temple

Masago
Je n'avais que dix-neuf ans, ô mon Père.
Nous étions mariés depuis sept mois remplis de bonheur.
Lorsqu'il se fut servi de moi pour apaiser son désir, il partit,
son kimono bleu flottant derrière lui,
Je me tournai vers l'endroit où était mon époux, ligoté.
Le bâillon tirait et déformait tellement sa bouche
que son visage en était tragique, un masque de kabuki.
Son regard m'était devenu inconnu.
J'y cherchai un frémissement de larmes
qui réponde au mirage qu'il me semblait voir,
qui faisait s'évanouir le rideau de bambous.
Pour s'ériger à nouveau. Puis s'évanouir.
Voyant la haine dans les yeux de mon époux,
Je dis, la voix brisée, ressaisie, brisée :
Tu as vu ma honte. Et maintenant tes narines flairent ma honte.
Je suis à jamais souillée, aussi devons-nous tous deux disparaître.
Je te tuerai le premier et moi ensuite.
Le regard de mon époux acquiesça.
Alors je vis mon poignard briller comme l'étoile du soir,
reflets incertains, luisants, sur l'herbe, et à des millions de kilomètres.
Je pense avoir dit : Takejiro, offre-moi ta vie.
Et j'enfonçai la lame tout naturellement.
J'avais dû m'évanouir.
Je me réveillai quelque part, sur le sol de la forêt,
Takejiro était parti embrasser ses ancêtres sur les deux joues.
Mais ensuite je ne parvins point à me tuer.
Je portai un coup de couteau à ma gorge et survécus.
Je me jetai dans le lac

Our swords unsheathed like shantung silk when torn
and after seven strokes the Samurai was... "

Husband:
"Do not believe..."

Woodcutter:
"Dead"

Bandit:
"his last long moan a sigh of satisfaction.
But when I turned, the girl was gone."

Bandit:
"Her hand in mine was very small.
I ask this court the supreme penalty."

Scene 3
"Confession of the Wife in a Temple"

Masago:
"I was only nineteen years old, O holy father.
We had been married seven happy months.
When he had used me for his lust and left,
his blue kimono billowing behind,
I turned to where my husband was tied up.
The gag pulled down the corners of his mouth
so that his face was tragic, a Kabuki mask.
I did not recognise his stranger's eyes.
I searched for tears trembling there
to match the mirage in my own
which made the bamboo curtain faint.
And grow upright again. And faint.
Seeing the hatred in my husband's eyes,
I said with broken, mended, broken voice:
You saw my shame. And now your nostrils smell my shame.
I am defiled forever and so we both must die.
I will kill you first and then myself.
The expression in my husband's eyes agreed,
Then I saw my dagger shining like the evening star,
uncertain, tearful, on the grass, a million miles away,
I think I said: Takejiro, give me your life.
And I pushed the blade easily.
I must have fainted.
I woke up somewhere on the forest floor,
Takejiro had gone to kiss his ancestors on both cheeks.
But then I couldn't kill myself
I stabbed my throat and lived.
I threw myself into a lake
but felt my body fight for breath on shore.
I hanged myself and was rescued by my hands.

mais sentis mon corps se débattre et respirer sur la grève.
Je me pendis et fus sauvée par mes propres mains.
Je n'ai que dix-neuf ans, mon Père, mon Saint Père.
Il me faudra une vie entière pour mourir de honte.

Scène IV
L'histoire du mari défunt racontée par l'intermédiaire d'un Médium.

Médium
Masago...

Takejiro
Masago avec un grain de beauté à la commissure des lèvres,
marron, le sépia luisant d'un pépin de pomme.
Lorsqu'il eut consommé sa chair,
il lui tint la main et lui souffla quelques mots apaisants.
Je voulus crier à travers le bosquet :

Médium
Ne crois pas ce bandit, mon amour!

Takejiro
Ne crois pas ce bandit, mon amour!

Takejiro
Il dit:

Médium
Désormais, votre mari vous haïra.

Takejiro
Il dit:

Médium
Quittez votre mari, épousez-moi.

Takejiro
Et puis ma femme...

Médium
Masago

Takejiro
...Masago...
Médium
Nous étions mariés...

Takejiro
...accepta...

Médium
...depuis seulement sept...

I am only nineteen, father, holy father.
It will take a life to die of shame."

Scene 4
"Story of the dead Husband, as told through a Medium".

The medium:
"Masago...."

Takejiro:
"Masago with a mole beside her mouth,
brown, the shiny sepia of apple seed.
When he had finished with her flesh,
he held her hand and whispered calming words.
I wanted to cry across the grove:

The medium:
"do not believe this bandit, love."

Takejiro:
"Do not believe this bandit, love!."

Takejiro:
"He said:

The medium:
"your husband will hate you now."

Takejiro:
"He said:

The medium:
"leave your husband, marry me.

Takejiro:
"And then my wife...

The medium:
"Masago"

Takejiro:
.... Masago,....
The medium:
"we had been married ....

Takejiro:
... agreed.....

The medium:
.....only seven.....

Takejiro
... de partir...

Médium
...mois remplis de bonheur.

Takejiro
...avec lui!

Takejiro
Je regardai le mouvement du grain de beauté à la commissure des lèvres
tandis que ma Masago disait :...

Médium
...mais il te faut le tuer maintenant.
Je ne puis être ta femme tant qu'il est encore en vie.

Takejiro
Il se leva, interdit, puis l'abattit, elle.
Sur ses jambes arquées il traversa le bosquet.
Il dit :...

Médium
Dois-je la tuer?...

Takejiro
...ou...

Médium
Dois-je la laisser vivre?

Takejiro
Pour ses mots, je demande qu'il soit épargné.
J'hésitai. Masago et ce grain de beauté.
J'hésitai et elle s'enfuit hors de sa portée.
Il coupa une corde et s'en alla sans mot dire.
Tandis que je défaisais mes liens, j'entendis sangloter.
Petit à petit les pleurs se rapprochèrent...

Médium
...plus près...

Takejiro et Médium
...plus près...

Takejiro
...jusqu'à ce que je me rendis compte...

Takejiro et Médium
...que c'était moi.

Takejiro
Je pris le poignard de Masago sur le sol de la forêt,
l'essuyai et me poignardai.

Takejiro:
... to go.....

The medium:
..... happy months."

Takejiro:
... with him." !

Takejiro:
"I watched the mole move by her mouth
as my Masago said: .."

The medium:
"but you must kill him now.
I cannot be your wife while he still lives."

Takejiro:
"He stood up, transfixed, then struck her down.
He came bowlegged across the grove.
He said: ...

The medium:
"shall I kill her ?.....

Takejiro:
..or ..."

The medium:
"shall I let her live? "

Takejiro:
For these words I plead that he be pardoned.
I hesitated. Masago with that mole.
I hesitated and she fled beyond his reach.
He cut one cord and left without another word.
As I untied my bonds, I heard someone weeping."
Gradually, this weeping came closer,...

The medium:
...closer, ...

Takejiro & the Medium:.
....closer, ...

Takejiro:
....,until I realised ...

Takejiro & the Medium:.
....that it was I."

Takejiro:
"I took Masago's dagger from the forest floor,
wiped it clean and stabbed myself."

Médium
La nuit tomba comme les cheveux d'une femme sur mon visage.
Les étoiles brillaient au ciel telles des lames de poignards.
Le sang était froid et dur comme la neige gelée.
À l'aube une personne que je ne pouvais distinguer se faufila dans le bosquet,
retira le poignard de la blessure et le sang fut amer dans ma bouche.

The medium:
"Night came like a woman's hair over my face.
The stars shone up above like dagger points.
The blood was cold and hard as frozen snow.
At dawn someone I could not see crept in the grove
and drew the dagger out and blood was bitter in my mouth."

Épilogue
Le Bûcheron à nouveau

Bûcheron
Je ne voyais rien.
Non. Je voyais tout.
J'entendis le halètement du cheval.
Non. J'entendis jouir quelqu'un.
J'entendis le halètement du cheval.
Non. J'entendis les sanglots soudains d'une femme.
Je vous dis que je coupais du bois.
Non. Ma main droite glissait le long du manche.
De doux éclats de cèdre comme des étincelles.
Non. Ma semence giclait comme des étincelles dans l'obscurité.
Les bambous formaient une barrière épaisse.
Non. Je regardai les amants et fermai les yeux pour jouir.
Le cadavre dormait au soleil.
Non. Je tâtonnai et trouvai le poignard dans le noir.

Tous
Je pris...

Traduction de l'anglais par Shan Benson

Epilogue
"The Woodcutter again"

Woodcutter:
"I could not see.
No. I could see everything.
I heard the horse's breath.
No. I heard someone coming to a climax.
I heard the horse's breath.
No. I heard a woman's sudden sobs.
I tell you I was chopping wood.
No. My right hand slid from head to haft.
Sweet cedar chips like sparks.
No. My seed was spurting in the gloom like sparks.
The bamboo canes were thick between.
No I saw the lovers till I closed my eyes and came."
The corpse was sleeping in the sun.
No. I felt and found the dagger in the dark."

Everybody:
"I pulled...."

Rashomon

Film d'Akira Kurosawa (Japon, fiction, 1950, couleurs, 1 h 18)
Scénario d'Akira Kurosawa et Shinobu Hashimoto d'après deux nouvelles de Ryunosuke Akutagawa.
Musique de Fumio Hayasaka.

◆

Toshiro Mifune (le bandit Tajomaru)
Masayuki Mori (le samouraï Takehiro)
Machiko Kyo (Masago, son épouse)
Takashi Shimura (le bûcheron)
Minoru Chiaki (le prêtre)
Kichijiri Ueda (le passant)
Daisuke Kato (l'agent de police)
Fumiko Homma (le médium)

◆

Montré et primé au Festival de Venise en 1951, *Rashomon* est à l'origine de la vague d'intérêt de l'Occident pour le cinéma japonais. Douzième film de Kurosawa, tiré de deux nouvelles de Ryunosuke Akutagawa (1892-1927), c'est une œuvre de la maturité du cinéaste. Pleine de bruit et de fureur, riche en mouvements d'appareil qui courent après les personnages, les dépassent ou les encerclent et zèbrent l'espace avec une fébrilité baroque, elle révèle à l'évidence que la sérénité et le détachement ne figurent pas parmi les données premières de l'univers de l'auteur. Maniant en virtuose l'abstrait et le concret (par exemple, dans les lieux de l'action, l'abstraction du tribunal où l'on ne peut voir ni entendre les interrogations s'opposant à la présence quasi cosmique de la porte de Rasho noyée dans un déluge), utilisant une direction d'acteurs variée et spectaculaire, tantôt introvertie, tantôt extravertie, Kurosawa s'acharne à démontrer qu'un seul point de vue, un seul type de valeurs, une seule tonalité ne sauraient permettre de déchiffrer l'énigme du monde. Et s'il entrecroise dans le récit de ce fait divers tragique des témoignages contradictoires, c'est moins pour souligner la vanité ou la faiblesse de l'homme (elles existent cependant) que pour faire sentir le gouffre qui sépare les mots et les choses, la subjectivité et la réalité. Ce gouffre vient confirmer et aggraver l'opacité du réel.

Jacques Lourcelles
(in *Dictionnaire du cinéma, les films,*
Editions Bouquins, Robert Laffont)

Biographies

Alejandro Viñao

Né en 1951 à Buenos Aires et citoyen britannique depuis 1990, Alejandro Viñao étudie la musique en Argentine, au Royal College of Music et à l'université de Londres, où il obtient un doctorat en composition. Il reçoit plusieurs prix internationaux : le premier prix de la Tribune international des compositeurs, section électroacoustique, à l'Unesco en 1984, le premier prix « Golden Nica » d'Ars Electronica (1992) et une bourse de composition de la fondation Guggenheim (1994). Ses pièces sont jouées et diffusées partout en Europe et aux Etats-Unis, et présentées dans les principaux festivals internationaux comme le festival de Tanglewood, l'Automne de Varsovie et les Proms à Londres. Il a reçu des commandes de nombreux ensembles et institutions tels que l'Ircam, le Massachusetts Institut of Technology (MIT), le BBC Symphony Orchestra et le Kronos quartet. En 1987, il est en résidence au MIT aux Etats-Unis. Il a travaillé à l'Ircam pendant les années 80 et 90. En 1997, il est invité au Japon pour un concert monographique. En plus de son œuvre instrumentale et électroacoustique, il s'est aussi impliqué dans la création d'œuvres multimédias et a écrit la musique d'une vingtaine de films. Il a été également producteur d'émissions radiophoniques à la BBC, dont deux ont reçu des prix.

Craig Raine

Né en 1944, Craig Raine suit des études au Exceter College à Oxford. Il devient l'éditeur de Quarto en 1979, puis éditeur de poésie chez Faber de 1981 à 1991. Il est professeur d'anglais au New College à Oxford. Ses recueils de poèmes sont *The Onion, Memory* (1978), *A Martian Sends a Postcard Home* (1979) et *Rich* (1984). Le livret qu'il a écrit pour l'opéra de Nigel Osborn, *The Electrification of the Soviet Union,* a été publié en 1986. En 1989, *The Prophetic Book* est publié dans une édition limitée par Correspondance des Arts Lodz. Sa pièce en vers *1953* et sa collection d'essais littéraires *Haydn and The Valve Trumpet* paraissent en 1990. En 1996, son poème épique *History: The Home Movie* rencontre un grand succès à sa sortie.

VOCEM electric voice theatre

Cette compagnie de théâtre musical regroupe depuis quinze ans des chanteurs, des designers sonores, des éclairagistes et des scénographes, qui se produisent en Grande-Bretagne et en Europe. Elle est aujourd'hui composée de neuf chanteurs d'origines très diverses, d'un danseur/mime, d'un éclairagiste, de deux costumiers/décorateurs, de deux ingénieurs et d'un responsable marketing. La compagnie a pour objectif

d'étendre l'utilisation de la voix comme instrument par le développement de techniques vocales et l'électronique, d'interpréter des œuvres de concert dans un contexte théâtral pour permettre aux auditeurs de découvrir la musique nouvelle, commander de nouvelles pièces de théâtre musical à des compositeurs de tendances différentes résidant en Grande-Bretagne et développer des projets avec le public en mettant l'accent sur les compétences vocales, sociales, électroniques et dramatiques. La compagnie a collaboré avec le Second Stride Dance Theatre, Tibia Flute Quartet, Beppie Blankert Dance, Keith MacIntyre, Mauricio Kagel, Michael Finnissy, Judith Weir, Luciano Berio, Alejandro Viñao et beaucoup d'autres. Les représentations et le projet autour de l'opéra *Rashomon* d'Alejandro Viñao, constituent le point fort du travail actuel de la compagnie. Leurs futurs projets comprennent The Tunnel (Mai 2000), un projet de performance avec le public autour du tunnel pour piétons et vélos de la Clyde à Glasgow impliquant les voix de centaines d'enfants utilisant internet comme lien international, et le forum de compositeurs ECAT (octobre 1999 – février 2000), où de jeunes compositeurs collaborent avec la compagnie pour réaliser une heure de musique nouvelle vocale.

Akira Kurosawa

Réalisateur japonais né en 1910 à Tokyo et décédé en 1998. Le Japon moderne se trouve au cœur de ses préoccupations, et lorsque *Rashomon* (1950), qui le rendit célèbre en Occident, fut récompensé en 1951, Kurosawa manifesta un certain regret, en précisant : « ...Je remarquai que j'aurais été plus heureux et que cette récompense aurait eu pour moi plus de signification, si elle avait couronné une de mes œuvres qui eût montré quelque chose du Japon contemporain... ». Ses films *L'Ange ivre* (1949), *Un duel silencieux* (1949) et *Chien enragé* (1949) constituent une fresque du Japon d'après-guerre, tout en poursuivant les traditions du cinéma idéologique et réaliste des années 1930-1935. Après *Rashomon*, Kurosawa réalisa des films remarquables, tels que : *Vivre* (1952), *L'Idiot*, d'après Dostoïevski (1951), *Les Sept Samouraïs* (1954), *Vivre dans la peur* (1955), *Kagemusha* (1980) et *Ran* (1985). Son œuvre, violente, est très abondante et exprime le plus souvent une révolte contre l'injustice sociale ; sur le plan formel, elle se caractérise par une mise en scène très élaborée, un montage précis, une excellente direction d'acteurs et une exceptionnelle beauté plastique.

Equipe Forum des images

Technique Ircam
Jean-Jacques Brunet, régisseur général
Sébastien Naves, régisseur son

Production et coordination technique du festival Agora
Jean-Jacques Brunet, Agnès Couaillier, Agnès Fin, Xavier Gaudin, Frédéric Prin

Réalisation des programmes
Suzanne Berthy, documentation
Véronique Verdier, mise en page